

## FEUX CROISES épisode n° 2

Durant des jours, les larmes succédèrent aux larmes.

Chaque soir, emportée dans ce lourd sommeil d'enfant qui ne s'arrête qu'au matin, Line rêvait d'entendre, au loin, le grand bruit de la ville. Secouée de sanglots, elle embarquait, voyageuse sans bagages, des larmes plein les joues, en quête d'un ailleurs où tout la retenait.

Et de toutes ces nuits venues à sa rencontre, elle cueillait l'odeur forte du port, le bruit du vent dans les voilures, les cris des oiseaux blancs qui sillonnaient le ciel, embellissant dans sa détresse des heures qu'aucun soleil n'aurait pu pâlir.

- Tu n'es pas bien chez nous, soupirait Anna.

Au fil des mois, le désespoir cédant la place, Line s'installa dans une période d'attente qui la jetait souvent, regard perdu, dans son rêve éveillé. « Elle viendra, se disait-elle. Il faut qu'elle revienne. Elle aura ce parfum, si doux, dans ses cheveux... Du rouge sur les lèvres... Son rire... »

Grandissant chaque jour davantage, son désir l'isolait, traçant autour d'elle un cercle de solitude hermétiquement clos, la perdant dans un silence martelé de questions muettes. « L'avait-on oubliée ? que lui reprochait-on ? »

Peu à peu, un voile d'oubli éteignit ses souvenirs, un à un, comme les lampions d'une fête quand s'achève la nuit.

En apparence, il ne resta qu'une brume indicible sur de timides bonheurs rescapés, la faisant sourire au hasard d'un mot, d'une image, arrêtés dans sa mémoire. Un chagrin masqué de petits rires qui faisaient dire aux adultes : « Elle oublie ». Cependant indélébile, profond, enraciné, chaque nuit, un sentiment d'abandon l'éveillait en pleurs, alors que tout près d'elle, du fond de son sommeil se penchait la nourrice.

\*\*\*\*\*

Depuis quelque temps, les visites curieuses, les discussions interminables se succédaient. Anna, disait-on, était sans nouvelles de la mère.

- Qui payera la pension ?

Alors Emile, l'homme qui parlait peu, sans gestes, comme gêné par ses mains aux doigts énormes, des mains rouges, brûlées, cornées de maréchal-ferrant, s'interposa.

- Elle ne l'a jamais été, dit-il d'un ton rude.

C'était un homme grand et fort, un béret noir vissé sur la tête en toutes saisons, ne plaisantant que rarement, ne riant jamais, avec des sourires comme il l'était des mots, ne passant les portes étroites de son logis qu'en biais. Son visage était lourd, son nez légèrement épaté. Ses yeux obliques, couleur châtaigne, semblaient scruter avec attention tout ce qui l'entourait.

L'enfant il l'avait acceptée comme une offrande à sa femme. Une offrande informulable pour lui. Comment traduire en mots ce vide dans son foyer ? Cette absence de cris, de rires qui auraient fait sa joie ? Ce silence dans leur grande salle, ces deux chaises autour de la table, alors qu'il y avait place pour huit ? Secrètement, Emile souffrait. Rejeter la faute sur Anna, son épouse, aurait été inutile. Alors, le mutisme qui lui était naturel, avait servi sa cause.

Quand on lui demandait s'il aimait les enfants, repoussant la question avec une grimace, il murmurait un « pas trop » qui stoppait net toutes conversations.

« Les enfants sont bien chez les autres, soupirait quelques fois Anna, à moi, Dieu les refuse. » Pourtant, elle désespérait de ne pouvoir surprendre ce monde contenu dans un regard d'enfant. Souvent elle l'imaginait, cet arrondi du bras qui soutient et protège le beau cadeau du ciel, ce sein gonflé de vie que l'on donne en offrande à la bouche gourmande, ce pain bénit que d'autres refusent, et qu'elle appelait de toutes ses forces alors qu'Emile, sur elle, assouvissait ses instincts de mâle.

Comme retenue par le malheur de ne pas être heureuse, elle bâillonnait son plaisir, retenait ses cris et, le matin venu, caressant son ventre, courait à l'église confier à la Vierge l'espoir né de la nuit.

Un mois... Un grand sourire de tendresse allumait son regard. Deux mois...L'attente délicieuse, l'écoute patiente, le dialogue à mi-voix avec l'inconnu... Espérance qui venait, la transportait, lourde d'avenir... Invariablement le flot tiède de la fausse couche rougissant ses cuisses avait remis le rêve, et renvoyé Anna, pâle et morose, dans l'uniformité des jours...

Or l'occasion se présentait. Il fallait la saisir.

Certes, Line n'était pas très gaillarde. Une vraie fille de la ville, chétive, perdue dans ses rêves, toujours la larme à l'œil, les genoux écorchés... Peur, des chiens, de la nuit... « Une enfant, se disait-elle. Enfin une enfant à moi... »

- Elle n'est pas habituée à la campagne, nous vivons en ville...avait confié la mère, raidie dans sa peine.
- Elle s'habituerait, avait promis Anna.

## II

Il y eut un long automne, quand les vents se disputaient les dernières feuilles, et l'odeur sûre de la terre prête à appareiller pour un interminable sommeil. Cette odeur que Line, les yeux mi-clos, humait avec délice. « L'odeur de notre cave, » disait-elle pour toute explication.

Certains matins, le ciel restait bas. Charriant des troupeaux de nuages, il en calfeutrait de ouate blanche la montagne de Maraysse, masse calcaire dominant la vallée comme un lion énorme.

Il y eut les grands rassemblements d'hirondelles prêtes pour le départ, leurs cris aigus, le vol inquiétant de l'aigle royal et les orages, ces violentes cataractes venues du ciel, déchirant le paysage, charriant l'or des chemins devenus ruisseaux. Et, tout en bas, l'école. Sur la route... En dehors du village. Aussi froide qu'une prison. Et Line qui, savait lire, « surprenant à son âge », fut chargée de déchiffrer l'énoncé des problèmes des grands. C'étaient de longues phrases, des successions de mots inconnus, des syllabes qu'elle assemblait, droite, face à la classe attentive à tous ces mystères qu'elle leur délivrait, sans les comprendre, tremblante et les yeux humides.

Il y eut les inévitables taches d'encre violette maculant les doigts novices, le tablier noir. Les lignes à suivre sur le cahier, les mètres à compter, les dates à retenir, les crayons à tailler. Et les commentaires ricanants qui l'atteignaient derrière son écran refuge, avec son mal d'ailleurs. « Elle ne sait pas écrire ! » Et

par-dessus tout, la différence que l'enfant déteste, suprême, lisse comme un galet, sans cesse rappelée, que Line maudissait. « Toi, tu n'es pas d'ici ! »

- Je ne sais pas écrire, parce que je ne suis jamais allée à l'école, avoua Line un soir. Maman m'a appris à lire. C'est tout !

Traces d'hier tisonnant sa mémoire, Anna « née de mère inconnue » avait connu les longs couloirs de solitude, refuge de l'enfant différent. Ainsi le temps recomposait le temps, regrettait-elle pour aussitôt, chassant les idées sombres, se dire : « C'était avant... »

Alors, encourageant la fillette, un grand sourire de tendresse illuminant son visage : « Il faut vouloir. Pleurer ne sert à rien. Tu vas t'habituer... Tu vas apprendre à écrire ! » Elle ne sera jamais d'ici, pensait Emile, mutique selon son habitude, préparant en secret un tout petit bonheur.

\*\*\*\*\*

Max s'inquiétait. Les villes se vidaient. Les routes, chaque jour, s'encombraient de réfugiés, la peur aux trousseaux, fuyant se mettre à l'abri dans quelque coin du Sud où ils pourraient poser leurs bagages. - Des Parisiens ?

-Deux musiciens. Gordon est chef d'orchestre et sa femme, Béline, pianiste, acquiesça Emile, l'ami d'enfance. Des gens bien, ajouta-t-il comme pour lui-même.

-Et la violoniste ?

Une grimace d'incertitude déforma son visage. - Rachel ? Pas bavarde celle-là... Elle habite là-haut, l'ancienne maison du bedeau. Le toit n'est pas très solide, mais cela ira pour quelques jours.

Max s'était levé pour tisonner son feu avec des gestes lents. Dans un petit ronflement de plaisir, reconnaissantes, les flammes illuminèrent l'âtre. Joyeuses, multicolores, comme libérées, tirant de leur torpeur de vieux meubles massifs brillants d'encaustique, elles rougirent les dalles de pierre couvrant le sol, chassant l'obscurité tapie dans les coins. - Nous allons organiser leur départ. Je vais en parler à Melon. Le forgeron baissa la tête, tout à la pensée qui le tourmentait : - Il devrait être là, avec les enfants... Ce retard m'inquiète... à suivre.....

-